

L'Allégorie du Patrimoine

Françoise Choay
Éditions du Seuil, La couleur des idées (édition 2007)

Fiche réalisée par Marie Detemple (913)

Introduction : Monument et monument historique

Patrimoine : bien d'héritage qui descend suivant les lois, des pères et des mères aux enfants
(*Dictionnaire de la langue française* d'E. Littré).

Le patrimoine est lié aux structures économiques, familiales, juridiques d'une société stable.

- Le « patrimoine historique » est un **ensemble accumulé d'objets divers appartenant au passé et destinés à la jouissance d'une communauté élargie**; mais devant la mouvance de notre présent, « patrimoine » renvoie aussi à une **institution et à une mentalité**.
- Françoise Choay fait le choix de l'étude du **patrimoine bâti** pour approcher cette notion complexe car il touche directement au cadre de vie. Elle observe un mouvement d'**élargissement catégoriel et chronologique de la notion de « patrimoine », mais aussi d'élargissement géographique** puisque la notion de « monument historique » et des pratiques qui lui sont associées se sont répandues hors d'Europe, où elles sont nées. La Conférence Internationale pour la Conservation des Monuments Historiques réunissait seulement les puissances européennes en 1931, auxquelles s'ajoutaient la Tunisie, le Mexique et le Pérou en 1964, pour arriver à une participation de 80 pays des cinq continents.
- Malgré un consensus quant au lien fédérateur d'une « société mondiale » par la conservation d'un patrimoine architectural mondial, **l'impératif de conservation des monuments historiques se heurte à des revendications** : celle d'un droit à la création contre une conservation intransigeante ; celle, aussi des droits de propriété sur des monuments placés sous le signe de l'intérêt public.

Le monument interpelle la **mémoire** par un mode d'action vivace, de nature **affective**. Il est signe présentiel des générations passées vers les générations futures, il est **intentionnel**, témoin d'un **passé localisé et sélectionné**, qui peut permettre la **préservation de l'identité d'une communauté**. Le monument a une forte fonction anthropologique, il est **dispositif de sécurité contre le temps qui passe et efface les existences** ; le monument semble être un **universel culturel**.

- Cependant la notion de monument perd progressivement de sa fonction anthropologique au cours du temps, en même temps qu'elle s'enrichit, avec une évolution vers des valeurs prestigieuses (grandeur, pouvoir, beauté), avec une place plus importante accordée au **concept d'Art** à partir de la Renaissance.
- Avec l'avènement de l'imprimerie, de la photographie ensuite, les **mémoires artificielles** bousculent l'importance du monument, dépassé par la puissance du livre. Il y a une dissociation entre le savoir-édifier et la mémoire vivante. **Le monument historique est, lui, constitué par la convergence à posteriori des regards historiques, avec parfois une perte d'intentionnalité.**

Chapitre 1 : Les humanistes et le monument antique

Art grec classique et humanités antiques

Françoise Choay date la première volonté de préserver des objets de l'Antiquité (essentiellement d'origine grecque) du **III^e siècle av. JC**. Ces objets n'ont pas la valeur de patrimoine historique : ils ont plutôt valeur de **modèle de civilisation**. Il s'agit tout d'abord d'un **travail de réappropriation**, au profit d'un prestige souvent personnel du propriétaire.

Restes antiques et *humanitas* médiévale

- L'époque médiévale est celle de nombreuses destructions, mais aussi celle de **réutilisations** (conduite du « Bernard l'Hermitte »), avec une certaine **indifférence à l'égard de monuments** qui semblent avoir perdu leur sens, et dans un contexte de fragilité économique.
- A cette époque, le clergé chrétien effectue une **transposition vers le monde chrétien** des œuvres, réinterprétées dans ce contexte. La ville de Rome notamment, revendiquée par la culture papale, devient un lieu de conservation et de construction de monuments visant à **signer l'identité de ses occupants**.

La phase antiquisante du Quattrocento

- La première moitié du XVe voit se constituer un **regard distancié et esthétique** par rapport aux objets antiques, qui alimentent une **contemplation et une réflexion**. Avec l'approche littéraire initiée par **Pétrarque**, l'Antiquité prend la valeur de la **perfection**. L'approche artistique vient s'y ajouter, avec l'admiration due à la technique. Une synthèse entre l'approche architecturale-artistique et humaniste s'opère.
- Les conditions primaires pour l'émergence d'une volonté de conservation planifiée à l'échelle de la ville sont plus ou moins réunies (mue par la passion du savoir et l'amour de l'art) mais il faudra attendre le pape Martin V (1462) et ses successeurs pour que soient énoncées clairement des règles de conservation et des interdits quant aux monuments.
- Mais la mentalité ancestrale persiste, ce qui fait que **la révérence pour l'Antiquité demeure souvent un fantasme que l'on ignore en pratique** ; c'est aussi l'époque des collectionneurs qui n'hésitent pas à aller chercher leurs pièces sur les édifices mêmes. Ceci annonce une dimension importante du discours occidental sur la conservation, qui deviendra souvent **la bonne conscience du démolisseur et la caution de la démolition**.

Chapitre II : Le temps des antiquaires, monuments réels et monuments figés

- La **mobilité** qui caractérise l'Europe savante du XVIIe et du XVIIIe et les **découvertes** (Pompéi 1748, civilisations Égyptienne et d'Asie Mineure) de cette époque poussent les intellectuels à faire des recherches sur leurs propres origines, et c'est la création des « **antiquités nationales** » et le recensement des ruines sur les territoires.
- L'émergence des Antiquités Nationales correspond à la **volonté de doter la chrétienté d'un corpus d'œuvres et d'édifices historiques afin d'en affirmer l'excellence, mais aussi l'originalité nationale**. L'on cherche alors à combler les lacunes du savoir historique, et les antiquités nationales prennent une **valeur exclusivement historique** (incorporation des moulins à eau et à vent...). On assiste à l'effacement de la frontière entre l'antiquaire et le lettré, avec la première mise en place de musées et de dossiers et renseignements concernant les pièces.
- Le **gothique** (VIe – XVe) est marqué d'une **désaffection** en France après les guerres d'Italie, on lui refuse une valeur artistique. Au Royaume-Uni, au contraire, le gothique est objet d'admiration et de protection, notamment en **réaction au vandalisme des réformés** sur les édifices gothiques.
- **La reproduction et le dessin d'observation** se développent, ce qui rend les œuvres observables et comparables en tout lieu. La diffusion par l'**imprimerie** réduit la richesse du monde des antiquités mais permet du même coup d'établir une **assise à la réflexion et aux généralisations**, avec la mise en place de séries comparatives et de typologies, dont dépend le statut scientifique de l'antiquaire ; l'image acquiert la **valeur de démonstration** (normalisation des règles de dessin), et on assiste à une **démystification** progressive des antiquités. La désignation « monument historique » se fixe au **XVIIIe siècle**.
- Cette époque connaît un **renouveau iconographique et conceptuel indissociable des mouvements de savoir des Lumières, avec la volonté d'une « démocratisation du savoir »** : fondation des premiers musées accessibles à tous. Le **positivisme lie désormais la durée à l'idée de progrès**, et une **historiographie moderne, critique**, empruntant au renouveau philosophique de l'époque, voit le jour, qui fait peu appel à la sensibilité artistique.
- Cependant, le cercle des amateurs d'art s'élargit à de **nouvelles couches sociales et à de nouvelles pratiques autour de l'art** (expositions-ventes), avec l'association d'une **critique esthétique et symbolique** ; c'est l'objet et non sa destination qui intéresse. Les collections privées se multiplient et deviennent **objet de prestige et de pouvoir social**.
- **Les monuments demeurent oubliés** dans la volonté de conservation naissante et font souvent l'objet de pillages, bien que se développe en même temps un fantasme, une **idéologie de la ruine** ; un début de tourisme voit cependant le jour autour de ces monuments, mais n'aura d'effet qu'à long terme.
- **La forme de conservation dominante demeure le livre**, alors qu'une infime minorité se préoccupe de la conservation des monuments *in situ*. L'**aménagement territorial** des royaumes donne lieu à des destructions, sauf en Angleterre où une conscience affective du patrimoine commence à se constituer.

Chapitre III : La Révolution Française

- De la Révolution Française, l'on retient les destructions ; mais cette période est aussi celle de l'**invention des appareils juridiques et techniques permettant le passage à l'acte pour une conservation patrimoniale**.
- Le transfert des biens de l'Église, des émigrés et de la Couronne à la Nation provoque une **perte brutale de destination de ces biens** : les antiquités nationales sont transformées en biens patrimoniaux hérités, dont la valeur économique est à entretenir, il ne s'agit plus seulement d'une conservation iconographique.
- En faisant des monuments l'objet d'un héritage national, **les révolutionnaires les ont dotés de valeurs affectives** qui ont encouragé la mise en œuvre de leur conservation. La **valeur nationale** est fondamentale, elle justifie l'inventaire et la collection, mais fonde aussi une valeur éducative à travers la conservation des savoirs-faire et des savoirs abstraits. **Elle dote aussi les citoyens d'une mémoire historique qui motive la fierté et le sentiment supériorité nationales**. La valeur artistique est aussi à retenir.
- On élabore une réelle méthode pour dresser un **inventaire** ; la division en « **meubles** » (souvent victimes de l'inexpérience de ceux qui les manipulent) et « **immeubles** » (dont l'entretien se heurte à des difficultés financières et techniques) date de cette époque.
- Les mesures prises à la Révolution relèvent d'une **conservation préventive**, afin de lutter contre les **destructions idéologiques** incontrôlées liées à la Révolution et de subvenir aux **besoins financiers** de cette Révolution tout à la fois (reventes, réutilisations, refontes). Le souci pédagogique existe réellement, mais demeure secondaire. La fin de la Révolution et l'Empire provoquent une mise en veille de l'appareil juridique mis en place et primordial pour les monuments, avec un accent mis sur les musées.

Chapitre IV : La consécration du monument historique, 1820-1960

- Le **XIXe siècle** voit un changement de mentalité par rapport au statut des antiquités, qui vivent une **consécration** dont le processus s'achève symboliquement avec la **Charte de Venise en 1964**. Les valeurs dont le monument est investi ont été bouleversées, avec une primauté des **valeurs de la sensibilité**.
- L'**industrialisation** a provoqué une rupture par rapport à la notion de monument historique, et a contribué à accélérer et uniformiser la mise en place de législations pour leur protection, faisant de la restauration une discipline à part entière.
- L'économie des savoirs qui s'est développée a recentré la fonction cognitive des monuments dans le champ de l'**Histoire de l'Art** ; mais le **sentiment national** est aussi servi par les monuments, qui symbolisent le territoire de la nation.
- La **sensibilité romantique** qui se développe à cette époque permet aussi d'investir les vestiges de valeurs affectives, avec une **mise en scène du monument** qui met en avant son aspect esthétique et symbolique; et c'est toute une partie des lettrés qui se font défenseurs des monuments.
- La prise de conscience des changements qui s'opèrent avec l'ère industrielle s'accompagne d'une rupture traumatique dans le temps. La distance temporelle au monument s'est dédoublée : celui-ci appartient désormais au passé du passé, **ne s'inscrit plus dans une continuité, condamné à n'exister que sous le signe de l'irremplaçable**. Cependant, si la France vit cette rupture sous l'angle d'une irrésistible marche vers le futur, le Royaume-Uni nourrit l'idéal du « revival ».
- **Le monument s'oppose aux constructions standardisées, impersonnelles et refusant les marques du temps**. Il prend de la valeur dans le sens où il est perçu désormais comme le seul lien vivant et présentiel au passé qui a fait l'identité du peuple, impliquant un dialogue avec le passé et un sentiment de piété. Le monument est donc une **garantie de valeurs morales** à l'heure de l'industrie, qui inquiète les intellectuels. L'architecture domestique fait son entrée dans la catégorie des monuments, qui acquiert en outre une **universalité** sans précédent.
- L'ère industrielle, provoquant un vandalisme destructeur et restaurateur, hâte l'institutionnalisation de monument. La **Commission des Monuments Historiques est créée en France en 1837**. Elle effectue un classement centralisé des monuments, qui présente l'inconvénient de marginaliser le monde des antiquaires et autres connaisseurs. Le **Service des Monuments Historiques est créé en 1913**, organisme puissant doté de moyens suffisants; cependant, le cadre administratif empêche la valeur doctrinale et idéologique des monuments de se déployer pleinement.

La restauration comme discipline

- La restauration des monuments se développe à cette époque. Il était auparavant nécessaire de pallier au **manque de connaissances quant aux architectures d'époque et aux méthodes de constructions**, mais aussi au **manque de reconnaissance dont se sentaient victimes les artisans** chargés de la restauration.
- Mais certains s'opposent à ces restaurations, car **les marques du temps font partie de l'essence du monument, et que l'on ne peut prévenir totalement les restaurations arbitraires** (ex : **invention d'une façade gothique à la cathédrale de Clermont-Ferrand**). **Camillo Boito** prône, pour la conservation, l'exigence d'une **authenticité** : il faut préserver les stigmates du temps sur les monuments, et la restauration doit se faire avec sensibilité plus qu'avec raisonnements stylistiques, qui nient la singularité de chaque monument. La restauration est cependant indispensable lorsque tout moyen de conservation simple a échoué. Celle-ci ne doit pas chercher à cacher les ajouts qu'elle fera naturellement, **mais au contraire les montrer, les mettre en évidence, pour ne pas tromper l'authenticité**.

Chapitre V : l'invention du patrimoine urbain

- La ville, bien que désignée par ses **monuments-symboles**, n'est pas à cette époque perçue en tant que patrimoine, et tous s'accordent sur le fait qu'il faut aménager les villes pour lutter contre l'insalubrité et les déséquilibres provoqués par l'ère industrielle. La nécessité de lutter contre les transformations urbaines induites par l'industrialisation provoque l'émergence de la **discipline d'urbanisme**, et les études urbaines qui se développent à cette époque permettent la genèse d'une **histoire de l'espace urbain**, la ville passant du statut d'espace de vie à réel **objet de savoir historique et culturel**.

- La ville est dotée de plusieurs facettes. Elle a d'abord une **figure mémoriale** : le tissu urbain, qui peut constituer la ville en objet patrimonial, permet d'**enraciner ses habitants dans l'espace et dans le temps**. Le combat pour la conservation d'un tissu urbain "ancien" est concomitant avec la **peur des villes industrielles**.

- **Camillo Sitte** constate que l'esthétique n'a pas sa place dans les constructions des villes industrielles, façonnées par le progrès technique avant tout, gigantesques entités qui font éclater les cadres de la beauté. Il analyse ensuite les schémas qui confèrent aux villes anciennes leur beauté afin d'en dégager des **règles constantes à travers le temps et les espaces, compatibles avec la ville industrielle**.

- La ville est également une **figure historique**, avec un rôle « muséal » qui se développe. La ville ancienne est en effet conçue comme un **objet rare et fragile, menacé de disparition et donc précieux pour l'art et pour l'Histoire**. Elle doit donc être placée hors circuit de la vie, **perdant son historicité en devenant historique**. La ville est ainsi muséifiée au même titre que des objets anciens. Avec la **colonisation (Lyautey)**, la ville muséale prend une autre dimension : respect des fondations traditionnelles, avec un souci esthétique, dans la rénovation des villes des colonies (**Maroc**). Cette prise de conscience esthétique permise par l'exotisme des villes des colonies est transposée en occident.

- Enfin, la ville admet une **figure « historique »** : ainsi **G. Giovannoni** accorde-t-il dans son œuvre une valeur historique et une valeur d'usage aux ensembles urbains anciens. Giovannoni constate que l'urbain est soumis à un processus de **désurbanisation** (il faut alors penser la ville en réseaux et éclatements). Le patrimoine urbain est alors intégré à la doctrine originale d'urbanisation proposée par l'urbaniste. Les centres et quartiers anciens peuvent en effet répondre à la **fonction d'habitation et de vie** toujours nécessaires à l'homme. Tout fragment urbain ancien doit donc être intégré dans un plan d'aménagement aussi bien local que régional et territorial. Il faut aussi **préserver le monument et son contexte**, puisque privé de celui-ci, le monument est mutilé. Il faut donc intégrer activement le monument dans le tissu urbain.

Chapitre VI : Le patrimoine historique à l'âge de l'industrie culturelle

La distance entre les objets et monuments historiques et le présent a permis de loger l'**espace référentiel dédié à l'histoire**.

De culte en industrie

- Le culte du monument historique a subi une **brutale expansion**, une métamorphose quantitative depuis les **années 1960**. La mondialisation des valeurs et des références occidentales a contribué à l'expansion du culte et des pratiques patrimoniales. La **Conférence générale de l'UNESCO de 1972** proclamait ainsi l'**universalité du système occidental de pensée concernant le patrimoine**, et fondait une appartenance commune, une solidarité planétaire quant à la conservation de celui-ci.
- Les découvertes de l'archéologie et l'affinement mémoriel des sciences humaines a permis l'expansion du **champ chronologique** dans lequel s'inscrivent les monuments historiques. Le passé se rapproche également sans cesse du présent, ayant maintenant **franchi la borne de l'ère industrielle**, et une forte tentation de mettre sous l'arche du patrimoine toute construction considérée emblématique de cette période. Une **expansion typologique du patrimoine** est également de mise. Le développement de la **société des loisirs et donc du tourisme** met encore l'accent sur le patrimoine d'une nation ou d'une localité.
- Mais par cette inflation, le **"culte de la culture"** devient **industrie avant d'être accomplissement personnel**. L'idéal de transmission du savoir hérité des Lumières place la **communication** systématique et inconditionnelle au centre des activités autour du patrimoine. Les monuments et le patrimoine ont acquis un double-statut d'œuvres **dispensatrices de savoir et de plaisir à disposition de tous**, mais aussi de **produits culturels diffusés en vue de leur consommation**. Leur valeur d'usage s'accompagne désormais d'une **valeur économique** également puissante, et les monuments sont exploités afin d'en multiplier les visiteurs.
- Cette conversion planétaire n'est pas sans accroc : ainsi dans des sociétés plus religieuses que celles qui se sont développées en Europe, il peut être choquant de voir des monuments considérés comme exclusivement religieux convertis en objets d'art et en patrimoine de l'ensemble de l'humanité.

La mise en valeur

- La « mise en valeur » renvoie aux valeurs du patrimoine, qu'il s'agit de faire reconnaître, elle contient aussi la notion de plus-value, aux connotations économiques. Cette expression effectue une **synthèse de deux modes de conservation et deux systèmes de valeurs contradictoires**. Le champ du patrimoine est le théâtre d'un combat, dans lequel les **pouvoirs locaux et personnels** peuvent être importants.
- La mise en valeur peut passer par la **restauration**, mais celle-ci peut être abusive voire fantaisiste (ex : **réinvention des gargouilles de la cathédrale Saint-Jean à Lyon**).
- La **mise en scène** peut également être outil de mise en valeur, qui consiste à présenter le monument comme une **spectacle** (éclairage nocturne, révélation d'une dimension poétique, comme au **Taj Mahal** ou au **Temple de Carnac en Egypte**); mais l'utilisation de l'électricité et de l'éclairage n'est pas toujours bénéfique pour les monuments (processus chimiques, enlaidissement par les câbles électriques,

faussement des jeux de lumières prévus par l'édifice à l'origine). La musique permet une mise en valeur, encore, mais ne distrait-elle pas le spectateur de la valeur réelle du monument ? L'**animation** permet aussi d'arracher le monument à son inertie afin de **le rendre plus facilement "consommable"**, approprié par le visiteur. Mais pour ce dernier, **il devient donc de plus en plus difficile de dialoguer directement avec le monument**, disséqué et présenté tel que l'on veut bien le lui montrer.

- La **modernisation** est un dernier processus de mise en valeur qui présente des **dangers pour l'authenticité** du monument. L'utilisation des monuments comme **support publicitaire** en les associant à la vente de produits de consommation biaise encore le rapport au monument. L'aménagement du monument pour une **accessibilité demandant un effort moindre** est encore une mise en valeur, mais au prix de parcs de stationnements, par exemple, qui en dénaturent les environs.

L'intégration dans la vie contemporaine

- Le patrimoine peut être mis en valeur dans la destination à un **nouvel usage**. Le **patrimoine industriel** est particulièrement concerné, dont les bâtiments sont souvent sobres et vastes, disposés à tous les usages (ex : **abattoirs de la Mouche devenus centre de spectacles**). Les étendues associées au patrimoine industriel rendent de plus la réutilisation nécessaire.
- La réutilisation de monuments pré-industriels pose des problèmes plus importants quant à, notamment, la **perte de l'essence du monument**. Les centres historiques, patrimonialisés, des villes sont des exemples parlants. De ce point de vue, cependant, le traitement muséal de tissus urbains peut permettre le développement urbain nécessaire tout en préservant des traditions et identités architecturales d'une banalisation et normalisation planétaire.

Effets pervers

- **L'industrie patrimoniale représente aujourd'hui une part croissante du budget des États**, et constitue un enjeu de plus en plus important. Mais l'investissement du patrimoine par une valeur économique tend à **exclure les populations locales et non privilégiées**, et avec elles, leurs activités traditionnelles et quotidiennes. **Ainsi l'activité dentellière a-t-elle totalement cessé à Bruges, alors que les rez-de-chaussée des bâtiments rachetés par de riches propriétaires exposent de la dentelle venue de Hong-Kong et que les hôtels prestigieux se concurrencent pour l'hébergement de touristes bien typés.**
- **Le flux de touristes toujours plus important constitue un danger pour les monuments**, entre vandalisme et effets naturels de la condensation respiratoire, mais aussi du point de vue de la construction d'infrastructures nécessaires pour canaliser ces flux. La présence, accessible à tous désormais, des monuments, est inutile si les conditions de réception comme le silence et le recueillement ne sont pas réunies.

Conservation stratégique

Cette conservation passe par la **régulation des flux de visiteurs** dont les modalités restent à définir en grande partie. La fermeture radicale en est un exemple, mais aussi la mise en place d'horaires de visite, l'imposition d'un trajet à pied... la dissuasion financière est également une possibilité. La reproduction iconique ou la reproduction en dur (**grotte de Lascaux II ouverte en 1965**) est également un procédé de conservation stratégique.

La compétence d'édifier

Le miroir du patrimoine : une conduite narcissique

- Le processus de patrimonialisation semble désormais viser une **exhaustivité**, rassemblant le plus significatif et le plus dérisoire. Une accumulation qui semble ambitionner **la construction d'une image de l'identité humaine**, un vaste miroir dans lequel les générations au XXe siècle contemperaient leur propre image.
- **La patrimonialisation ne contribue plus à fonder une identité culturelle dynamiquement assumée, mais plutôt une auto-contemplation passive et une identité générique.** On pourrait interpréter ceci comme une réaction à des transformations sociales non-maîtrisées et non-comprises et qui semblent **mettre en cause l'identité même du genre humain, comme de chaque personne particulière** (par exemple, la substitution de machines à la fonction de mémoire remplie par le cerveau).

Les vrais enjeux du syndrome patrimonial

La récollection exhaustive du patrimoine a éliminé les différences, hétérogénéités et fractures. **Sa construction vise donc à effacer les interrogations et contradictions, à créer une image rassurante.** Françoise Choay dénonce alors l'amalgame qui est fait entre monuments pré-industriels et monuments industriels et contemporains.

- Les premiers sont **intentionnels et témoignent d'une ancestrale relation avec la durée.**
- Les seconds sont **témoins d'une société et d'un urbanisme en transformation**, avec une soif inassouissable de **retrouver une relation avec la durée**, et dont l'institution du patrimoine au cours du XIXe et du XXe siècle sont des tentatives désespérées.

"La compétence d'édifier est la capacité d'articuler entre eux et avec leur contexte, par le truchement du corps humain, des éléments pleins ou vides, solidaires et jamais autonomes dont le déploiement à la surface de la terre et dans la durée fait sens, simultanément pour celui qui édifie et pour celui qui habite, comme le déploiement des signes du langage dans l'espace sonore et dans la durée signifie ensemble et sont indissociablement pour celui qui parle et pour celui qui l'écoute."

La compétence d'édifier n'est pas une logique d'addition prothétique, et son effacement progressif au sein des compétences de l'humanité justifierait la culture du patrimoine développée au cours de l'histoire proche.

Sortir du narcissisme : le miroir patrimonial conjuré

- Si mutation en cours de l'humanité il y a, alors il faudrait se défaire de tout patrimoine, qui perdrait sa valeur affective pour ne conserver que sa valeur gnoseologique.
- Mais on peut adopter un point de vue moins radical et considérer qu'**il faut avant tout chercher à renouer avec cette capacité d'édifier, mais aussi tenter de dépasser l'obstacle que constituent les sciences des arts et l'histoire à un renouveau et un dépassement créatif, créativité qui a permis la construction des monuments du passé. Il faut rechercher la capacité à continuer le patrimoine et à le remplacer.**